

Université Mohamed Kheider Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filaire de français
Systeme LMD



L'anthroponymie et Histoire dans la littérature maghrébine

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : langue, littérature et culture étrangère

Sous la direction de :

Mr. HAMMOUDA Mounir

Présenté par :

BOUCHERIT Fouad

Année universitaire :
2012/2013

DEDICACE

À la mémoire de mon père

À ma mère

À mes frères et soeur

À ma femme, mon fils ABD/Rahim et ma fille Maria.

À L'optimiste Kaled Benadja

À tous mes amis

Je dédie ce modeste travail.

REMERCIEMENT

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et
miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience
d'accomplir ce Modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mr :
Mounir HAMMOUDA, son aide, ses encouragements et la force
de son caractère : gentillesse, raffinement, patience, disponibilité
et rigueur dans le travail.

Nos remerciements s'étendent également à Mr. Lazhar
BENAISSA, pour ces conseils et leur aide.

Enfin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui
ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PREMIER CHAPITRE : L'anthroponymie de la linguistique à la littérature

| | |
|-------------------------------------|----|
| L'anthroponymie..... | 7 |
| Définition et bref historique | 7 |
| Prénom et Coran..... | 12 |
| Prénom et Sunna..... | 13 |
| ONOMASTIQUE LITTERAIRE..... | 16 |
| Définition..... | 16 |
| FONCTIONS D'UN NOM PROPRE..... | 19 |
| la fonction d'identification..... | 19 |
| La fonction de classement..... | 19 |
| fonction de la signification..... | 20 |
| OBJECTIF..... | 21 |

Deuxième CHAPITRE : L'anthroponymie en application

| | |
|--|----|
| contexte historique des années 50..... | 25 |
| Les noms propres de « la grande maison » | 26 |
| Analyse et interprétation..... | 29 |
| contexte historique des années 90..... | 30 |
| Les noms propres de « L'attentat » | 33 |
| Analyse et interprétation..... | 36 |

| | |
|--|----|
| contexte historique des années 2000 | 37 |
| Les noms propres de « Le feu ne fera pas long » | 39 |
| Analyse et interprétation | 42 |
| Conclusion | 45 |

Introduction

« N'exigeons pas de l'histoire plus qu'elle ne peut nous donner : l'histoire ne nous dira jamais ce qui se passe dans un auteur au moment où il écrit. Il serait plus efficace d'inverser le problème et de nous demander ce qu'une œuvre nous livre de son temps. »¹

Roland Barthes

Les relations entre littérature et histoire ne sont pas, figées, elles suscitent un intérêt renouvelé en sciences humaines.

L'historien considère la littérature comme une source, et les études littéraires s'efforcent à leur manière de situer les œuvres littéraires dans leur contexte historique.

La relation entre univers social et romanesque est donc très étroite, si le premier est la source et l'origine du second, le second est le miroir et le reflet du *«L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque »².*

L'œuvre littéraire est nécessairement liée aux événements historiques qui ont façonné sa production et servi de cadre à sa réception. Elle est tributaire d'indices socio-historiques qui orientent l'acte de lecture et permettent au lecteur de s'inscrire dans le texte. L'histoire devient donc, un témoignage, un document pour l'appréhension et la compréhension de la société avec laquelle elle est en rapport étroit.

L'œuvre littéraire reflète la société qui l'engendre et les mouvements historiques qui la traversent. L'auteur écrit son texte inspiré par la situation historique dont il est témoin. Son écriture est bien amarrée dans son temps, son milieu et son histoire *«l'écrivain n'est pas là pour dégager la structure complète d'une époque: il doit nous en donner une page, un aperçu privilégié, qui en droit n'est pas remplaçable par un*

¹ -Roland Barthes, Sur Racine, Paris, Le Seuil, 1963.

² – BENZID , Aziza(2008),*Inscription du lecteur dans à quoi revent les loups de yasmīna Khadra*, Mémoire de magister, Université Mohamed Khidèr , Biskra,p.97.

autre, ce privilège lui vient de sa société, où il existe sous deux formes, comme individu et comme écrivain »³

L'écrivain se trouve ainsi «chroniqueur » des faits liés à l'histoire de la société dont il fait partie. Ce que confirme R, Barthes dans les propos suivants : *«l'écriture est un acte de solidarité historique (...). L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire »⁴.*

L'auteur est donc engagé dans l'histoire. Il est appelé à faire connaître au lecteur la situation historique dont son œuvre porte l'emprunte ainsi que les fluctuations de la société à laquelle il appartient. Pour Goldenstein : *«il n'existe pas de littérature hors d'une histoire qui conditionne son émergence et d'un système social qui l'institue, la valorise, la transmet et veille à sa réception »⁵*. Ce qui amène à dire que l'œuvre littéraire par son inscription dans une période donnée, s'insère dans une société déterminée et à une époque marquée de l'institution littéraire où l'auteur s'empare du texte littéraire afin d'en faire une véritable source des faits historiques pour un lecteur avide de connaître l'histoire qui tourmente sa société. En ce sens, Jean Peytard affirme *«l'écrivain, le texte, les lecteurs sont historiquement, socialement et ethnologiquement situés et en profondeur ; ils entretiennent des rapports plus ou moins étroits avec les événements de leur époque et leur pays »⁶.*

Dans un texte littéraire, où tout peut faire signe, le social est omniprésent et se manifeste explicitement ou implicitement à travers les différents composants du récit. Le personnage est un élément essentielle et considéré comme unité

³- MACHERY, P cité par BENZID, Aziza, Op.cit. p.97.

⁴ – BARTHES, Roland. Le degré zéro de l'écriture. Ed. Seuil, Paris,1953, 1972. p.18.

⁵ - GUETTAFI, Sihem (2006), *Didactisation et historicité dans la chrysalide de Aïcha Lemsine : Symbolique d'une oeuvre intégrale*, Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah, Ouargla, p. 237

⁶ -PEYTARD, Jean. par BENZID, Aziza, Op.cit. p.97

significatif et malgré cette importance que lui est accordé, le personnage ne prend vie qu'une fois nommé _ d'où les propos de Flaubert Gustave ,qui déclarait à Taine, au début des années 1860, qu'il ne pouvait encore écrire son grand roman, parce qu'il n'avait pas trouvé les noms de ses personnages, ce grand important dans le roman, une chose romancière , ajout-il, dans une lettre sur l'éducation sentimentale <<un nom propre est une chose extrêmement capitale>>

Le personnage romanesque n'étant lisible, au premier abord, que par son nom (ou par une quelconque appellation en tenant lieu), ce nom joue dans le texte un rôle de premier plan et demande à son tour à être lu. À la fois signalétique et signifiant, il s'inscrit parmi les autres signes textuels selon un fonctionnement particulier qui varie d'un auteur à l'autre, et que l'onomastique littéraire s'applique à cerner. Le nom propre en soi appartenant au noyau le plus fondamental de la vie sociale, une étude des noms dans une œuvre littéraire dépasse forcément les limites de la linguistique ou de la rhétorique; conciliant des démarches qui n'ont pas, de toute manière, à être séparées artificiellement pour les besoins de l'analyse, elle s'alimente aux sphères aussi bien anthropologique que philosophique, psychanalytique ou symbolique .

Notre étude prendra appui sur trois œuvres: La grande maison de Mohamed Dib⁷, romans assez courts, d'environ 182 pages, publié en 1952, L'attentat de Yasmina Khadra⁸, 245 pages, écrit dans les années 90 et publié tard en 2005 et le dernier Le feu ne fera pas log de Hamid Grine⁹. Ces trois œuvres constituant notre corpus seront considérées comme des œuvres de fictions à part entières.

⁷ - Mohammed Dib (Tlemcen, 21 juillet 1920) est un écrivain algérien de langue française, auteur de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de contes pour enfants, et de poésie.

⁸ - Yasmina Khadra est le pseudonyme de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bechar dans le Sahara algérien. Ce pseudonyme est composé des deux prénoms de sa femme.

⁹ - Hamid Grine est un journaliste et écrivain algérien, né le 20 juin 1954 à Biskra dans le sud-est algérien.

Notre étude tente de montrer que la littérature maghrébine est assez particulière quant aux personnages choisis et l'ensemble de noms donnés, parce que notre romancier incarne un code particulier de valeur sociale et culturelle qui impose en effet un certain niveau d'interprétation et de lecture nominative du personnage romanesque.

Aussi, vise à dévoiler toutes facultés que procure ce signe linguistique (Nom de personnage) aux facettes et vertus multiples.

Dans la littérature, Les noms des personnages occupent une place stratégique, c'est sur eux que repose une grande partie du système de référence. Ce qui a suscité notre curiosité et nous a poussé à se poser l'interrogation suivante : Les noms des personnages peuvent-ils entretenir une relation avec l'Histoire ? ou dans quelle mesure le nom propre des personnages, nous raconte des faits Historiques?

Les hypothèses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes :

- 1- Inhérent à sa forme, le nom de personnage contient toujours une ébauche de description .
- 2-La façon dont le nom de personnage se présente dans le roman est significative: évocateur, ancré dans la réalité.

La méthode que nous utiliserons dans le présent travail sera une méthode analytique.

Notre démarche sera une analyse textuelle qui se basera sur l'approche symbolique . Cette approche usera de l'onomastique, de la numérologie et de la guématrie pour l'interprétation des prénoms.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres dont nous esquissons une brève description dans ce qui suit :

Le premier chapitre: L'anthroponymie du linguistique au littérature comportera la définition de la notion de l'anthroponymie, un brève aperçu historique et l'anosmatique littéraire fonction et objectif.

Le deuxième chapitre, quant à lui, contiendra l'identification du contexte historique de chaque œuvre et sera consacré à l'approche symbolique des noms des personnages qui contiendra à son tour une analyse détaillée sur le plan onomastique. avec l'établissement du rapport entre les noms propres et le contexte historique de chacun d'eux.

Premier chapitre

**L'anthroponymie : de la
linguistique à la littérature**

Définition et bref historique :

L'anthroponymie, étude des noms de personnes, qui fait partie de l'onomastique (étude des noms propres en général) est une branche à part de la linguistique

Etant une catégorie universelle, l'anthroponyme est caractéristique pour chaque société humaine. Il en découle le fait que les noms de personnes font partie du patrimoine linguistique de chaque peuple au même titre que les mots du vocabulaire. Les noms de famille, transmis depuis des siècles, offrent un puissant intérêt psychologique et social : ils portent sur leur visage le reflet, l'empreinte des civilisations passées et ils indiquent explicitement ou implicitement beaucoup de nuances d'ordre non seulement grammatical, mais historique et culturel surtout.

Les noms de personnes sont en rapport d'une part avec la toponymie, de l'autre, avec la lexicologie. Comme affirme Albert Dauzat, célèbre linguiste français, l'homme a été souvent désigné par la terre, d'après son lieu d'origine, et la terre par l'homme, en particulier le domaine d'après son propriétaire.

Par les surnoms, plus spécialement par les sobriquets l'anthroponymie touche au lexique, à la sémantique et aux divers modes d'expressions : épithètes, métonymies, métaphores. L'examen de ces désignations met en jeu la psychologie populaire, la mentalité sociale à l'époque de la formation des noms ou surnoms.

Le nom, comme le définit Roland Barthes, est « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* »¹⁰.

¹⁰ - Barthes, Roland.S/Z, Edition du Seuil, 1990, p.10.

Les grammairiens arabes, ils ont proposé deux racines possibles au terme ism (nom) : premièrement, la racine SMW, qui signifie être haut ou s'élever. Selon cette racine, le nom est considéré sous son aspect principal et lié à ce qui est « céleste », désignant ainsi la réalité essentielle du nommé. Deuxièmement, la racine WSM, qui signifie mettre une marque ou un signe sur quelque chose, définir ou avoir un beau visage. Dans ce cas, le nom est plutôt considéré sous son aspect formel et définit alors la réalité manifestée du nommé. *« Ces deux étymologies complémentaires mettent en lumière la double dimension de l'être : la première qui relève de l'essence, la seconde de l'apparence. Le terme ism dépasse donc de beaucoup le cadre de la simple appellation »*¹¹.

Le coran relate que lorsque Dieu voulut charger Adam d'être Son représentant (khalîfa) sur terre, Il lui enseigna le nom de toutes Ses créatures : *« Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit : « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! » (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam) »*. Et, du fait de cette connaissance ainsi conférée à l'Homme, Dieu prouva aux anges la suprématie de celui-ci sur eux. Ainsi la connaissance de la nature exacte des être passe-t-elle par celle de leur véritable nom (ism).

« Le prophète montra en maintes occasions l'importance qu'il accordait à la signification des noms, qu'il s'agisse de noms de personnes, de peuples ou de lieux (pays, villes, montagnes, vallées, etc.). Il leur reconnaissait d'exercer sur le nommé une influence subtile, positive ou négative selon leur sens. Ainsi, abordant un jour un passage entre deux

¹¹ GEOFFROY, Younès et Nafissa, Le livre des prénoms arabes, p. 17.

montagnes, il s'enquit du nom de ces lieux. Leur appellation de mauvais augure lui déplut et il changea de route »¹².

Le cheikh Ahmed al-'Alawi propose une explication simple et frappante à l'influence qu'exerce le nom sur le nommé :

*« Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de celui qui le prononce [...] Si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de ce nom, surtout s'il persiste en celle-ci, et il n'est pas douteux que cette impression sera différente de celle que l'on éprouve en prononçant les mots « richesse », « gloire » ou « pouvoir » [...] Tout homme normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. Or, si nous admettons cela, nous sommes obligés de croire que le nom de Dieu a aussi une influence sur l'âme comme les autres noms, chacun laissant l'empreinte particulière qui lui correspond ».*¹³

Les premières études sur les noms en milieu musulman ont vu le jour au VI^e s. de l'hégire (XII^e après J. C.). À cette époque, les historiens et biographes du Proche-orient se sont mis à recenser l'ensemble des informations qui leur sont parvenues pour reconstituer l'histoire de l'Islam depuis ses débuts. Cette période (le VI^e siècle) correspond à l'époque médiévale et à la dynastie des Mamelouks.

Ces premiers encyclopédistes se sont essentiellement basés sur l'étude des traditions du Prophète, les Hadiths. Et ils se sont attaqués directement à la « chaîne de transmetteurs » des paroles du Prophète : « Un tel a entendu d'Un tel qui le tenait d'Un tel, etc. » (Sublet, 1991).

Il ressort de ces études que, dans l'usage arabo-islamique, l'appellatif complet d'une personne est normalement constitué des éléments suivants :

- a. kunya ;
- b. ism ;
- c. nasab ;
- d. nisba .

¹² GEOFFROY, Younès et Nafissa, opcit, p. 23.

¹³ Ibid , p. 24.

- a) La kunya est un surnom généralement composé d'Abû (père de) ou Umm (mère de) suivis d'un nom propre: Abû Hurayra, Umm Salama.
- b) Le ism est appelé aussi álam, 'ism álam. C'est le nom distinctif de l'individu, le véritable nom propre, le nom de naissance tels Muhammad, Ibrahîm, etc. C'est l'équivalent du mot prénom dans la culture française
- c) Le nasab est une liste de noms d'ancêtres précédés du mot Ibn ou Bint (fils, fille), exemple : Ali Ibn Abî Tâlib.
- d) La nisba est un adjectif en -i formé à l'origine sur le nom de la tribu ou du clan de l'individu, puis sur celui du lieu de naissance, d'origine ou de résidence, parfois d'une secte, d'un métier ou d'une profession. Un homme peut avoir ainsi plusieurs nisab qui sont énoncés en allant du général au particulier et en suivant l'ordre chronologique des résidences, ex: al-Qurasî al-Bagdâdî Tumma al-Mawsilî, etc.
- e) Peut s'ajouter à cela le laqab, c'est-à-dire un surnom, un titre, une épithète honorifique ou descriptive, ex. : at-Tawîl (le grand), al-'Atrash (le sourd), al-Rashîd (le bien guidé). Ces surnoms ont vu leur apparition historique surtout à partir du IV^e siècle. Ils ont été donnés aux princes et hommes d'État, exemples : Sayf Ad-Dawla (l'épée de l'État), Al-Qahir Billâh (le conquérant par la puissance de Dieu), réservés aux hommes d'états; Qutb Al-Arifîn (le pôle des savants), pour les chercheurs dans la casuistique et le fikh ; Al-Imâm, pour les fondateurs des quatre écoles théologiques orthodoxes : Hanîfa, Mâlik, Hambal et Safi'î (Garcin De Tassy, 1878).

De tous ces éléments, le *ism* est le véritable élément arabe qu'on doit recevoir à la naissance et les autres éléments que portera le sujet suivant les circonstances peuvent jouer un rôle d'écran ou de « voile » du nom (Sublet, 1991).

Dans une étude intitulée Mémoire sur les noms propres et les titres

musulmans, Garcin De Tassy distingue en matière de désignation de personnes dans le monde musulman sept sortes de noms (Garcin De Tassy, 1878) :

- des noms propres,
- les surnoms,
- les sobriquets,
- les titres honorifiques,
- les noms de relation,
- les titres de fonction ou de dignité et enfin
- les surnoms poétiques.

Le même auteur propose de classer cette liste dans l'ordre généralement utilisé dans la nomination :

- Nous trouvons d'abord le surnom honorifique, le laqab, comme par exemple Tâg-uddîn (la couronne de la religion) ;
- Ensuite vient le surnom de paternité, la kunya, comme Abu-Tayyib (le père de Taïeb) ;
- En troisième lieu, nous trouvons le nom propre, le ism ou álam. C'est le prénom. Il est souvent peu indiqué. Ainsi, on dit Abû Tammâm, Tabarî, et Mutanabbi et on ne dit pas Habib, Muhammad, et Ahmad qui sont pourtant leurs prénoms.
- En quatrième lieu, nous trouvons un ou plusieurs surnoms distinctifs de descendance, comme Ibn Ahmad. En cinquième lieu, il y a le sobriquet : laqab tel Attawîl (le grand), ou le nom de relation : nisba tel al-Basrî (de Bassorah).
- Enfin, certains titres de fonctions ou de dignités : mansib.

Cet auteur remarque que ces désignations multiples et l'emploi simultané d'une suite de noms et de titres poussent à des confusions des noms propres avec des sobriquets et les surnoms honorifiques etc. En effet, les noms de relation, de

résidence et honorifiques se succèdent et peuvent s'exclure mutuellement.

Plus récemment, l'institution de code d'État civil dans les pays arabes a généralisé l'adoption d'un système beaucoup plus simple qui comprend en général deux noms :

a) le premier est le prénom, en arabe ism, ou ism âlam.

b) le deuxième est en général le nom du père, du grand-père ou d'un ancêtre plus éloigné ou encore un nom reçu par la famille indiquant un métier ou autre, c'est le nom de famille, le patronyme, laqab familial. Le nom de famille est donc d'apparition tardive par rapport au prénom.

Prénom et Coran

Il est dit dans le Coran qu'Adam a été désigné par Dieu pour être son successeur, son calife : « *Je vais établir un vicaire sur la terre* »¹⁴, et que pour être calife, Dieu lui a enseigné les noms, tous les noms : « *Dieu a appris à Adam les noms de tous les êtres* »¹⁵.

Deux questions nous interpellent à ce niveau : D'abord, pourquoi ce premier nom Adam? Ensuite, quels sont les noms qui ont été appris par Adam ?

Il semble, selon Ibn Achour, que le nom Adam vient de adîmu-al-ardh, c'est-à-dire la terre. Adam porte ainsi le nom de la matière avec laquelle il a été façonné (Ibn Achour, 1984).

Toujours selon Ibn Achour, les premiers noms ont été ceux des espèces animales, végétales, des matières, objets, astres, et de tout ce que Adam pouvait voir. Ainsi, parmi ces premiers mots, il y avait les mots Adam, Eve, paradis, Iblîs (le diable), arbre, fruit, etc.

C'est comme si, pour qu'il y ait succession, il fallait qu'il y ait d'abord transmission du savoir. Le Père de l'humanité devait disposer de noms pour traiter et communiquer avec ce qui l'entourait (Ibn Achour, 1984).

¹⁴ [innî gâilun fil 'ardhi khalîfa] (Coran, II, La Vache, 29).

¹⁵ [Allama 'adama al-'asma'a kullaha] (Coran, 11, La Vache, 30).

Prénom et Sunna

Selon un hadith du Prophète, tout nouveau-né est tributaire de sa aqîqa (sacrifice) qui lui est sacrifié le 7^e jour (généralement un mouton), de sa première coupe de cheveux et de sa nomination

(Sâbiq, 1971).

Selon un deuxième hadith, la prénomination est un droit que l'enfant a sur son père (Jouili, 1992).

Le Prophète conseille les ism : Abd-Allâh et Abd-Arrahmân et déconseille les prénoms Yasâr (gauche), Rabâh (gain), Nâjih (réussi), Baraka (bénédiction) et autres, car ils peuvent soit être de mauvais augure et à connotation funeste (Yasâr = gaucherie), soit avoir un sens opposé à la réalité (Rabâh peut être en fait quelqu'un de toujours perdant) (AtTirmidhî, 1968). Nous sommes là dans ce qui s'appelle « les prénoms opposés » (asmâ-ul-adhdâd) ou les prénoms à effet inverse.

Le Prophète était sensible à cette dimension sémantique des prénoms et n'hésitait pas à changer certains d'entre eux. Ainsi, Zaynib Bint Jahch, une de ses épouses, avait pour prénom Barrata. Il l'a renommée Zaynab. Une seconde épouse Bint al-Hârith avait aussi pour prénom Barrata. Il l'a renommée Juwayriya. Il disait qu'il ne voulait pas entendre qu'on dise de lui qu'il vient de quitter Barrata (du birra) c'est-à-dire la piété (Sâbiq, 1971).

Dès les débuts de l'islamisation, l'attitude du Prophète a été d'intervenir directement au niveau du choix du ism pour nommer les nouveau-nés et renommer les nouveaux convertis. Il disposait là d'une arme onomastique indéniable. Ainsi, il a changé le nom de trois personnes qui s'appelaient al-As (le rebelle) en les nommant Abdallâh (esclave de Dieu). Il s'agissait de : Abdallâh Ibn Amr Ibn al-As, de Abdallâh Ibn Omar Ibn alKhattâb, et de Abdallâh Ibn al-Hârith (Ibn Ahmad, s.d.).

Les nouveaux ism ont été choisis par le Prophète et, plus tard, entre les années 13-24 de l'Hégire/634-644 de l'ère chrétienne, par le calife Omar, son

second successeur. Le choix du ism doit répondre à deux principes :

- d'abord la structure du nom, le Prophète disait à ce propos : « si vous donnez des noms, que ce soient des ism composés avec abd (esclave, serviteur [de Dieu]) » (Sublet, 1991).

- ensuite l'aspect purement esthétique. À ce propos, le Prophète disait : « *Au Jour de la Résurrection, vous serez appelés par votre nom et celui de vos ancêtres, prenez des noms gracieux* »

Les hébreux, quant à eux, faisaient recours à la guématrie – une technique herméneutique traditionnelle dans le judaïsme dénommée Cabale (ou Kabbale, de l'hébreu Qabalah) – pour donner une signification aux noms.

La Guématrie, dérivé du mot géométrie, est une forme d'interprétation propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter. Nous prenons comme exemple le prénom « Omar » et nous attribuons à chaque lettre sa valeur numérique selon l'ordre alphabétique :

O = 15, M = 13, A = 1, R = 18

En suite, nous additionnons les différentes valeurs pour obtenir la valeur numérique générale du prénom « Omar » :

$$15 + 13 + 1 + 18 = 57$$

$$5+7 = 12$$

$$1+2=2$$

Donc la valeur numérique de ce prénom est «2 », il nous reste seulement à trouver la symbolique de ce chiffre pour avoir une signification à ce prénom. Cette technique était utilisée originellement par les Sofrim (les scribes, mais aussi ceux qui racontent ou ceux qui comptent) pour enseigner lecture et écriture et pour vérifier l'exactitude de leurs copies.

La guématrie est l'une des origines de la numérologie. Cette dernière est une

pseudoscience ésotérique, fondée sur l'attribution de propriétés à des nombres à travers leurs rapports vibratoires. Cette méthode de calcul varie, selon le type de numérologie, à partir des lettres formant soit un nom, prénom d'un mot ou d'un nombre.

« Dans la numérologie hébraïque, les chiffres renvoient en réalité à des lettres dont ils sont les ombres portées. Ainsi par exemple, 1 renvoie à la lettre Aleph ; 2 renvoie à la lettre Beth etc. Pour connaître le sens d'un chiffre, il est nécessaire de remonter à sa source lettrique. La numérologie est une transposition numérale de l'interprétation des lettres de l'alphabet »¹⁶.

Le principe de la numérologie consiste en la représentation de chaque lettre par une valeur numérale, indiquant la fréquence vibratoire de cette dernière. Dans l'alphabet francophone, il y a donc 26 lettres auxquelles on peut donner une valeur numérale.

On distingue deux grandes catégories de numérologies :

- Numérologies primaires ou traditionnelles, dont la plus commune est la traditionnelle occidentale latine, appelée aussi la numérologie à neuf nombres. Elle comporte aussi la numérologie à 22 nombres, qui découle de l'attribution numérale des sephirot et chemin de la cabale.
- La deuxième catégorie est plus récente, elle comporte des numérologies récursives : numérologie récursive à 9 nombres, et,

¹⁶- Numérologie, Wikipédia : l'encyclopédie libre.

depuis les années 1980, une nouvelle numérogie basée sur les claviers téléphoniques : La numérogie à huit nombres.

II-ONOMASTIQUE LITTÉRAIRE

II-1 Définition :

L'onomastique, du grec « *onoma* » qui signifie nom, est la science de l'étymologie des noms propres. Elle vise, non seulement, à tirer tous les renseignements possibles des noms propres, mais aussi des noms de lieux (toponymie), ou de personnes (anthroponymie). Le nom, comme le définit Roland Barthes, est « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* ». ¹⁷

Les sémantiques classiques soutiennent, en général, l'asémantisme du nom propre; à l'opposé, pour la sémantique interprétative, le sens et la signification résident dans l'interaction des signifiés et non dans la relation des signifiés avec leur référent. Elle invalide l'opposition des contenus dénotatifs/connotatifs et lui préfère celle de sèmes inhérents/afférents, où les termes sont départagés par le critère des systèmes producteurs: la langue (ou dialecte) pour l'inhérence, le sociolecte ou l'idiolecte pour l'afférence. Cette sémantique considère que la motivation et l'homonymie (même la paronymie) peuvent affecter la portion afférente du sens contextuel (Hébert, 2004: 43).

D'après Durand Goaziou¹⁸ même si les linguistes ont qualifié «d'asémantisme» le nom, il peut, dans le système clos de la fiction romanesque,

¹⁷ -Roland Barthes : Recherche de Proust, Editions du Seuil, 1980

¹⁸ - Joseph Héliodore Sagesse Vertu Garcin de Tassy, né à Marseille le 25 janvier 1794 et mort à Marseille le 2 septembre 1878, est un orientaliste et indianiste français.

acquérir plusieurs degrés de signification; on parle alors de remotivation du signe.

L'onomastique littéraire s'attache à l'étude des noms propres dans les œuvres littéraires et notamment à la découverte du « sens caché » des noms de lieux ou de personnages et des multiples jeux qu'il implique entre l'auteur et son lecteur, l'écrit et le réel.

Pour Roland Barthes, qui avait consacré un article à l'onomastique dans la *Recherche (Proust et les noms, 1967)* «*l'événement (poétique) qui a "lancé" la Recherche, c'est la découverte des Noms*». Le nom propre est un signe expliquait Barthes «*et non bien entendu, un simple indice qui désignerait sans signifier, comme le veut la tradition courante, de Peirce à Russell. Comme signe, le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement*».¹⁹

Le Nom propre –conclut Barthes- dispose des trois propriétés que le narrateur reconnaît à la réminiscence : le pouvoir d'essentialisation (puisqu'il ne désigne qu'un seul référent), le pouvoir de citation (puisqu'on peut appeler à discrétion toute l'essence enfermée dans le nom, en le proférant), le pouvoir d'exploration (puisque l'on « dé- plie)) un nom propre exactement comme on fait d'un souvenir) : le nom propre est en quelque sorte la forme linguistique de la réminiscence.

L'onomastique littéraire n'a cessé d'intéresser les poéticiens, des formalistes russes aux structuralistes français, s'étaient pris de passion pour le nom propre, établi par Roland Barthes « prince des signifiants », dont on se rappelle le postulat fameux : « *On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme Nom propre* ». *De occupation intéressante*

¹⁹ -Roland Barthes ,opcit

du nom propre et à la référence à la thèse « motivation estompée du signe »²⁰ (Eugène Nicole). Une génération plus tard, la revue *Narratologie* a voulu rouvrir ce dossier de l'onomastique romanesque, dans l'espoir de retracer les principales directions suivies depuis par la poétique des noms propres.

David Lodge, pour sa part, tire sa réflexion sur les noms propres à la fois de son expérience de romancier : « *Dans un roman les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité. Les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques en nommant leurs personnages (voyez Thwackum, Pumblechook ou Pilgrim). Les romanciers réalistes préfèrent des noms quelconques pourvu qu'ils possèdent les connotations appropriées (comme Emma Woodhouse ou Adam Bede)* »²¹

Dans l'univers du roman où le hasard n'existe pas, bien souvent les noms propres interpellent par leur motivation sémantique, leur programmation du discours, du parcours des personnages. Philippe Hamon parle ainsi du « *souci quasi maniaque de la plupart des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leurs personnages* »²² quand Ian Watt fait remarquer que : « *Les noms propres ont exactement la même fonction dans la vie sociale : ils sont l'expression verbale de l'identité particulière de chaque personne individuelle* »²³ et il ajoute, « *En littérature (...) la fonction des noms propres a été vraiment instaurée par la première fois dans le roman* »²⁴

l'onomastique littéraire qui, nous dit Eugène Nicole, « *a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre* »²⁵ (celui du texte de fiction). Car le nom propre est « devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque » et considéré

²⁰ Roland Barthes, opcit.

²¹ David Lodge : *L'art de la fiction*, éd. Rivages, 1996, p 57 (chapitre 8 : Les noms)

²² Philippe, Hamon, cité par Mm Amarni, Assia, p, 33

²³ Article dans www.ethiopiennes.rfer.sn, "onomastique et création romanesque chez Ahmadou Kourouma: Le cas d'ALLAH n'est pas oblige, Adam COULIBALY.

²⁴ Ibid.

²⁵ www.roger-vailland.com

comme « *élément central de la sémiotique du personnage et de la typologie narrative en général* »²⁶ Il s'agit donc de voir comment les trois fonctions du nom propre : identifier, classer, signifier, se présentent dans le texte romanesque.

II-2- FONCTIONS D'UN NOM PROPRE

II-2-a- la fonction d'identification

Eugène Nicole voit l'acte de nomination comme un processus d'identification qui « *fonde le récit et oriente la lecture dans l'expectative d'un destin* »²⁷. L'« *écho* » créé autour du nom propre est là pour rappeler le symbole d'une qualité ou une référence exemplaire.

A l'inverse, l'absence de noms dans le « *nouveau roman* » ou le brouillage du sens par homonymies ou approximations contribue à l'éclatement du personnage traditionnel. Un usage ludique du nom propre qui « *subvertit profondément son rôle identificatoire* ». ²⁸

II-2-b- La fonction de classement

La fonction de classement repose sur la dichotomie entre les porteurs de nom propre et ceux qui en sont dépourvus. En ce sens, le nom « *fonde le roman en vérité, puisqu'il transporte l'apparence de la 'propriété' qu'a toujours le Nom dans l'usage courant* » (Grivel)⁷. L'onomastique littéraire peut ainsi utiliser les connotations affectées à certains termes et aux prénoms – et « *l'ensemble de ces connotations sera reconnu par les usagers possédant le code de référence* ». Il est évident notamment que les lecteurs étrangers, même s'ils maîtrisent la langue, n'ont pas forcément accès à l'ensemble des connotations que peuvent identifier les lecteurs de langue maternelle.

²⁶ Ibid.

²⁷ Nicole, op. cit. p 235

²⁸ - Nicole, op. cit. p 237

Au domaine du classement appartiennent aussi les ressources alternatives du système appellatif permettant de nommer un personnage par une autre expression que son nom. Dans *Le Rouge et le Noir*, Mme de Rênal n'est « *jamais autrement désignée que dans sa relation d'épouse* »²⁹, alors que Stendhal utilise quantités de formulations diverses pour évoquer Julien Sorel⁸. Il en va de même pour la mère de Rodrigue, héros du roman *Bon Pied Bon Œil* de Roger Vailland ; elle n'est jamais appelée autrement que « la mère de Rodrigue », indication directe de ce que ce personnage secondaire n'a d'intérêt que par son rapport au personnage principal.

II-2-c-fonction de la signification

Cette fonction du nom propre ne joue « *pas seulement comme un transfert des structures du code onomastique de la langue* »³⁰. Il existe, fait observer Eugène Nicole, un rapport génétique entre le nom propre (avec son contenu sémantique) et certains autres éléments du récit de fiction (position du personnage par rapport aux autres, caractère, fonction, actes). Il en donne comme exemple la nouvelle de Balzac intitulée « Z. Marcas » où figure, dès l'ouverture du texte, l'annonce d'un destin déterminé par le nom : « *Ce Z qui précédait Marcas, qui se voyait sur l'adresse de ses lettres, et qu'il n'oubliait jamais dans sa signature, cette dernière lettre de l'alphabet offrait à l'esprit je ne sais quoi de fatal.* »

Comme le soulignent C.C.Achour et Simone Rezzoug : « *Le nom (...) a un fonctionnement référentiel, qui accrédite la fiction et l'ancre dans le socio-historique, qui assure la cohérence ; le nom est à la fois produit pour un texte et producteur du sens dans ce texte.* »³¹

Le nom donc présente une première information et constitue une véritable source d'indications. Il place le personnage ainsi que le récit dans

²⁹ - Ibid,p.239

³⁰ -Ibid, p. 242

³¹ C. C. Achour et S. Rezzoug, *Convergence critique*, Alger, OPU, 1990.

un contexte autant sociologique qu'historique, dirigeant la lecture du texte.

Autre expert de l'onomastique littéraire, Yves Baudelle pose comme question essentielle « *celle de savoir en quel lieu les noms propres font sens* »³². Le contenu sémantique des noms propres romanesques est-il le résultat d'un encodage préalable ? ou bien est-il produit par le mouvement même de l'écriture ? Il traite également de deux autres questions : « *Les noms font-ils sens dans la langue ou seulement dans le texte littéraire ? (aussi bien : les noms réels sont-ils signifiants ou est-ce le privilège des noms de fiction ?) ; en matière d'interprétation enfin, est-ce au lecteur ou à l'auteur de dicter sa loi ? (en d'autres termes, toutes les lectures d'un nom fictif sont-elles légitimes ?)* »³³

II-3- OBJECTIF

Son objectif sera de montrer les forces contraires qui « surdéterminent » les noms propres de fiction « à chaque étape du parcours sémiotique qui va de leur genèse extrême – leur emprunt, par exemple, à quelque annuaire ou à quelque enseigne – à leur décodage. »³⁴ Il se réfère pour cela aux « *trois moments de l'épaississement progressif du signifié onomastique : la conception du nom, la rédaction de l'œuvre (l'écriture) et sa réception (la lecture)* »³⁵, chacune de ces étapes faisant la synthèse de contraintes antithétiques.

« *Les noms de personnages sont ainsi écartelés entre l'univers référentiel et l'univers fictionnel, et forcément affectés, d'autre part, par l'irréductible distance qui sépare le monde du texte du monde du lecteur* »³⁶.

³² Yves Baudelle : *Sémantique de l'onomastique fictionnelle : esquisse d'une topique*, pp 25-40, in *Le Texte et le Nom*, Actes du colloque de Montréal, avril 1995, édités par Martine Léonard

³³ Yves Baudelle, [En ligne], disponible sur : <http://www.roger-vailland.com/Le-jeu-des-noms-de-l-onomastique#nh24>

³⁴ Ibid

³⁵ ibid

³⁶ ibid

Dans la première étape, celle de la conception du nom, « *ce choix initial répond toujours à une intention de sens* »³⁷, or l'écrivain ne peut que s'appuyer sur les significations virtuelles du système onomastique. Baudelle constate une opposition entre l'onomastique réelle (où la signification des patronymes est opaque et arbitraire) et l'onomastique littéraire, « *la fiction soumettant les noms propres à un double processus de sémantisation et de motivation qui instaure une relation de redondance entre les signifiés du nom et les signifiés textuels du personnage qui le porte* ».³⁸

Dans son choix initial, le romancier doit affronter deux écueils opposés : invraisemblance et insignifiance. Il se trouve donc contraint à un compromis : préserver la vraisemblance, socle de toute motivation onomastique (et c'est pourquoi les noms propres de fiction sont « *généralement empruntés au corpus des noms réels plutôt que forgés de toutes pièces* »)³⁹ et procéder à un estompement de la motivation, les noms propres devant être significatifs mais pas complètement 'transparents', ce qui nuirait à leur vraisemblance .

« *De façon générale, l'invention onomastique sera d'autant plus fine que l'écrivain renoncera aux facilités de la rhétorique au profit d'une appréhension plus subtile des ressources évocatrices de la langue.* »⁴⁰ Le romancier aura ainsi recours à des phénomènes d'ordre associatif (analogie des signifiés) ou connotatif, par exemple en référence à des conventions axiologiques (morphèmes dépréciatifs...) Ainsi Vailland donne au héros de 325 000 francs le nom de Busard, qui combine le prestige (à ses yeux) de l'oiseau de proie et la suggestion péjorative, dans la langue française, de la terminaison en -ard (renforcée par le prénom donné au même personnage : Bernard). Le nom seul du

³⁷ ibid

³⁸ ibid

³⁹ ibid

⁴⁰ Ibid

personnage contient ainsi une métaphore de son destin : il ne pourra pas être à la hauteur de ses ambitions.

Ensuite, la phase de l'écriture n'est pas une simple mise en forme mais la découverte, au fil du processus, « *de signifiés supplémentaires qui viennent se superposer à sa motivation principale sans l'annuler* »⁴¹. Ainsi, à partir d'un choix de noms propres plus ou moins plausibles, le texte va dans un deuxième temps « en actualiser les capacités expressives »⁴². Il s'agit toutefois en général d'éléments secondaires, dans la mesure où la motivation onomastique de l'écrivain reste habituellement fondée sur les caractères les plus notables du personnage.

Enfin la troisième étape, qui échappe au pouvoir de l'auteur, est celle de la lecture et de l'interprétation. Le déchiffrement du nom propre par le lecteur représente-t-il un enrichissement ou une déperdition de sens ? Baudelle propose trois modèles herméneutiques

- a) la rhétorique pure, où la légitimité est réservée aux effets de sens voulus par l'auteur – ce qui donne une lecture par trop restrictive, d'où deux autres hypothèses :
- b) le modèle libertaire et dialogique (défendu notamment par Julia Kristeva) qui autorise une « polysémie infinie du texte » et peut aller jusqu'à l'irrationnel ;
- c) en opposition à ces deux postures extrêmes, une forme de « régulation herméneutique » définie par deux bornes : le seuil de perceptibilité (cf. Riffaterre) et le seuil d'admissibilité.

« *Toutes les intentions de l'auteur ne sont pas lisibles (...) et toute interprétation onomastique n'est pas légitime* », conclut Baudelle. « *Le lieu de l'œuvre littéraire, dit bien Wolfgang Iser, (...) ne peut être réduit ni à la réalité du texte ni aux dispositions subjectives du lecteur.* »⁴³

⁴¹ Ibid

⁴² Ibid

⁴³ ibid

Deuxième chapitre

L'anthroponymie en application

I-1-Contexte historique des années 50

Ce contexte est marqué par un grand événement de l'histoire de l'Algérie, c'est le colonialisme français de l'Algérie. Cette occupation débuta en 1830 et s'est terminée en 1962 après sept ans de guerre de libération.

Avant l'insurrection de la guerre, la société algérienne souffrait de l'oppression de la colonisation. Le colonialisme brisa également les structures sociales et juridiques traditionnelles. L'État français, par une politique de « *domanialisation* », expropria les propriétaires autochtones au profit des colons venant s'installer en Algérie. Se mit alors en place une société profondément inégalitaire, reposant sur le Code de l'indigénat qui distinguait les Français citoyens des Français indigènes soumis à des lois et règlements spécifiques.

Le niveau de vie des Français d'Algérie est supérieur à celui des musulmans : le salaire journalier d'un ouvrier agricole français est deux fois et demi supérieur à celui d'un Algérien et la taille moyenne des exploitations agricoles des agriculteurs français est de 100 ha, contre 14 ha pour celle des Algériens. Toutefois, les colons riches – gros exploitants agricoles, chefs d'entreprises – ne représentent qu'une minorité des Français d'Algérie, environ 25 000, la grande masse des autres appartenant à la classe moyenne ou aux classes populaires.

Les inégalités se retrouvent également dans le faible taux de scolarisation des enfants musulmans dans le primaire (20% seulement, contre 100% des jeunes Français). Par ailleurs, le taux de chômage élevé de la population algérienne se traduit en particulier par une misère importante dans le pays.

Devant cette situation malheureuse, le peuple algérien pris conscience que le colonialisme n'est pas un destin fatal et vont revendiquer leur droit et liberté d'élection mais la maturation politique, pendant cette période, a conduit à la recherche de l'indépendance << *Il n'y a pas de solution que la mitrailleuse* >> dit Ferhat Abbas.

I-2- Les Noms propres et Leurs Signification

| PRENOM | SIGNIFIE | N° APP | VALEUR GUEUMATRIQUE ET LEUR SYMBOLE |
|---------|----------------|--------|--|
| Aini | L'œil et la | 206 | 6 - Symbolise l'imperfection, la servitude. |
| Omar | Longue vie | 232 | 1 - Symbole de l'homme debout. Symbole de la notion du chef. Symbole de l'essence. Symbole du tout exprime dans son unité. |
| Aouicha | La vivante | 46 | 4 - Symbolise la stabilité. Symbolise la révélation. Symbolise la force. |
| Zina | Beauté | 22 | 1 |
| Zohra | La fleur éclat | 12 | 4 |
| Hasna | La belle | 21 | 7 |

| | | | |
|-----------|--|----|---|
| Mansouria | Victorieuse | 13 | 2- Symbole de l'opposition. Symbole de dualité. Symbole de l'antagonisme |
| Sennya | Splendide | 3 | 6 |
| Attyka | L'ancienne, plus âgée | 7 | 6 |
| Fahima | l'éveillée | 10 | 5 -Symbolise la grâce. |
| Aicha | La vivante | 12 | 4 |
| Amarna | Plus, âgée | 1 | 7- Symbole de la purification, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection |
| Saliha | Verteuse intègre | 4 | 5 |
| Khediouj | diminutif du nom Khadidja, une désignation religieuse qui renvoie encore à l'une des épouses du prophète. | 1 | 2 |
| Rachid | Raisonné et sensé | 6 | 7 |
| Hamid | Acte méritoire | | 8- Symbole de la vie nouvelle, de la résurrection, de l'argent, la réussite et le pouvoir. |

| | | | |
|----------|---|---|--|
| Moulay | Maitre | 1 | 6 |
| Ali | Noble sublime supérieur | 2 | 4 |
| Mourad | Désir, souhait | 1 | 9- Symbole de la patience, la plénitude des dons , de l'accomplissement, la réaéalisation ultime, le dépassement et la finalité, de la vérité. |
| Yamina | Morale | 1 | 9 |
| Djenat | Paradis | 1 | 9 |
| Lekhal | Noir | 1 | 4 |
| Mohamed | digne d'éloge | 4 | 5 |
| Cherak | Association | 2 | 1 |
| Ahmed | le loué | 3 | 4 |
| Maroua | Rocher | 1 | 2 |
| Kheira | bone | 2 | 7 |
| Mustafa | Adaptif ,choisir | 6 | 9 |
| krimou | (Démunitif)Généraux | 1 | 6 |
| Kader | Puissant | 2 | 2 |
| Anesse | Compagne | 1 | 9 |
| Halim | Clement | 1 | 7 |
| Sabah | Vertueux, bon | 5 | 5 |
| Driss | Connaissance | 3 | 5 |
| Gonzales | du germain "gund" (guerre) et "al" (tout) | 4 | 4 |
| Hassan | Bon et généreux | 4 | 8 |
| Brahim | de l'hébreu "ab ram" (le père des | 2 | 6 |

| | | | |
|-----------|-------------------|----|---|
| | nations) | | |
| Meriem | la Sainte Vierge) | 7 | 9 |
| Zoulikha | Belle | 1 | 4 |
| Nadjar | Ménuisieur | 1 | 3 |
| Abdelkrim | Serviteur du | 1 | 4 |
| Dziri | Algerois | 1 | 3 |
| Djilali | Respectable | 2 | 3 |
| Kader | Puissant | 1 | 3 |
| Meriem | Marie (la vierge) | 32 | 9 |

I-3- Analyse et interprétation

Nous avons choisi du tableau ci-dessus trois caractéristiques représentant les prénoms signifiants et pertinents de l'œuvre de M. Dib. Il s'agit de la catégorie qui renvoie à la colonne (1), (voir tableau – ci-dessus) :

Après analyse de certains prénoms de ce roman, nous avons catégorisé ceux qui suivent, il s'agit de Omar, Zina, Cherak et Hitler.

Cette catégorie du (1) symbolise : l'homme debout. Dans ce contexte historique de guerre, de colonialisme et de résistance, la posture " debout" traduit une connotation socio historiquement et culturellement reconnue par la société algérienne. Ceci est par opposition à la soumission par toute ses formes commençant par la soumission au colonialisme, résistance aux diverses souffrances de la société telle que la faim. Cette posture physique, "debout" est aussi morale, elle reflète cette personnalité de défi, de fierté en dépit des tentatives de dénaturation et du déracinement qu'a subit la société algérienne pendant l'invasion française. Il est donc remarquable que cette qualité symbolique conférée à ces personnages semble répondre aux exigences historiques vécues et relatées par l'auteur et qui pourrait avoir une incidence importante sur l'interprétation en lecture.

Quant à Fatima, Saliha, Mohamed et Salah, remarquons d'abord ce juste partage entre hommes et femmes : deux à deux, une notion du juste milieu que l'enseignant semble vouloir nous enseigner et ce à partir de deux prénoms venant de la tradition islamique Mohamed et Fatima, et deux autres qui possèdent la même racine étymologique : SALH, qui a le sens de " Bon " ou " pieux ". Si on revient maintenant au tableau ces prénoms appartiennent à la catégorie (4) Zoulikha, Abdelkarim, Gonzales, Ahmed, Lekhal, Ali, Aïcha, Zohra, Aouïcha, cette catégorie est représentée par le symbole de l'Harmonie et l'équilibre. On dirait que la présence de ces personnages rassure en quelque sorte les êtres humains et les algériens précisément qu'il existe d'autres issues de voir la vie, pas de panique. Certes, nous souffrons, mais l'harmonie comme celle que reflète la personnalité de Fatima semble également éloquent.

Toujours dans le même ouvrage de " La grande maison " nous présentons deux autres exemples de prénoms représentés symboliquement par la catégorie (8). Une catégorie dont les symboles sont très significatifs dans ce roman : " la vie nouvelle ", la résurrection et la réussite ". deux prénoms correspondent à cette catégorie, selon la guémétrie, il s'agit de : Hamid Sarraj et Hassan. Ces deux prénoms sont significatifs et leur choix par l'auteur n'est pas aléatoire. Sarraj nous renvoie en arabe au sens de la lumière alors que Hassan est la bonté, et la générosité.

II-1- CONTEXTE HISTORIQUE DES ANNEES 90

Grâce au décret du 23-02-1989 qui a mené un profond bouleversement dans la politique de l'état algérienne, une rupture totale avec l'idéologie socialiste, annoncé la liberté d'expression, le droit de manifestation et la construction des partis politiques (63 partis à l'époque).

En juin 1990, le Front islamique du salut (FIS) remporte les élections municipales. Ce mouvement sort également vainqueur lors du premier tour des législatives de décembre 1991

Le pouvoir réagit en interrompant brutalement le processus électoral. En janvier 1992, l'armée, qui continue à détenir les rênes du pouvoir, obtint la démission de Chadli Bendjedid, . Le FIS est officiellement dissous la même année.

À partir de cette date, le pays sombre dans le chaos : c'est la « décennie noire ». Policiers et journalistes assassinés, rafles à l'aveuglette, camps de détention inhumains au sud, établissements brûlés, bombes, villages décimés se succèdent... Les statistiques officielles mentionnent plus de 200 000 morts et des milliers de disparus.

Mohamed Boudiaf prend la tête du Haut Comité d'État le 2 janvier 1992, après 28 ans d'exil. Un des chefs historiques de la guerre d'Algérie et fondateur du FLN, il souhaitait une Algérie démocratique tournée vers la modernité, et disait vouloir mettre fin à la corruption qui gangrenait l'État. À peine six mois après son accession au pouvoir, il est assassiné devant les regards de milliers de téléspectateurs algériens en plein discours à Annaba, le 29 juin 1992.

Ali Kafi est alors désigné à la présidence de l'État, poste qu'il conserve jusqu'en 1994, Liamine Zeroual lui succédant en novembre 1995.

Le 30 janvier 1995, le premier attentat-suicide, revendiqué par le GIA, choque le pays, faisant 42 morts à Alger .En 1996, l'assassinat des moines de Tibhirine, attribué au GIA, soulève l'indignation de l'opinion internationale.

Les groupes armés menaient alors ce qu'ils appellent le Jihad (guerre sainte). De son côté, le régime en place, sous prétexte de lutte antiterroriste, restreint la liberté d'expression locales et internationales.

Dès l'ère du président Zéroual (16 novembre 1995 - 27 avril 1999), membre du Rassemblement national démocratique, les prémices de tentatives d'un règlement politique de la crise commencent à voir le jour, mais aucun accord n'est trouvé. Néanmoins, l' AIS (branche armée du FIS) décide d'observer une trêve : le président Zéroual promulgue une loi Er-Rahma (« la Clémence ») pour les terroristes repentis. Pendant ce temps de nombreux massacres sont commandités aux portes d'Alger (massacre de Ramka, de Raïs et Ben Talha avec plus de 1000 morts civils) et exécutés, semble-t-il, par le GIA).

Une nouvelle constitution est approuvée par le peuple algérien.

Le 15 janvier 1995, Zeroual doit faire face à des nouvelles pressions diplomatiques internationales engendrées notamment par le contrat de Rome, dit de Sant' Egidio, signée par les dirigeants politiques de l'opposition dénonçant la mainmise militaire sur l'État. Cette réunion regroupe plusieurs partis (Front des forces socialistes (FFS), Front de libération nationale (Algérie) (FLN), Parti des travailleurs (Algérie)(PT), et le parti dissous Front islamique du salut (Algérie)(FIS). Une plateforme est signée, qui propose aux autorités de base pour résoudre la crise politique en Algérie. Celle-ci est toutefois rejetée par plusieurs partis, dont le RND et le RCD.

Dans le but de restaurer la légitimité perdue des institutions de l'État, Zeroual organise en 1995 la première élection présidentielle à scrutin pluraliste. Il remporte cette élection le 16 novembre 1995 avec plus de 60 % des voix contre 25 % pour le défunt Mahfoud Nahnah (Mouvement de la société pour la paix, islamiste).

La même année, le président Liamine Zéroual démissionne avant la fin de son mandat, prévue l'année suivante.

II-2-Les Noms propres et Leurs Signification

| PRENOM | SIGNIFIE | N° APP | VALEUR GUEUMATRIQUE ET LEUR SYMBOLE |
|----------|--|--------|--|
| Amine | Digne de confiance | 68 | 1- Symbole de l'homme debout. Symbole de la notion du chef. Symbole de l'essence. Symbole du tout exprime dans son unité. |
| Benhaim | Blau | 15 | 3 |
| Sihem | Flèche | 115 | 9 |
| Ros | Qui a les cheveux blonds | 4 | 7 |
| Moshé | de l'hébreu "mosheh" (retiré des eaux) | 6 | 6 |
| Hanane | La tendeuse la caupatieu et la bénédiction | 2 | 7 |
| Baris | Coubattaut guerrier | 2 | 9 |
| Benjamin | Fils du sud | 12 | 5 |
| Leila | de la veillée et de la nuit. | 12 | 3 |
| Yasser | Prospère, facile à vivre. | 38 | 6 |
| Adel | Qui est source d'équilibre | 48 | 4 |
| Mahmoud | Méritant | 1 | 3 |
| Marwan | Généreux | 13 | 7 |

| | | | |
|---------|--|----|---|
| Issam | Engagement | 10 | 7 |
| Beth | dérivé de Elisabeth, de l'hébreu "el-ya-Beth" (la maison de Dieu) | 3 | 8- Symbole de la vie nouvelle, de la résurrection, de l'argent, la réussite et le pouvoir. |
| Eve | Vie la vie | 1 | 5 |
| Sharon | dérivé de Cécile, du patronyme romain Caecili, grande famille aristocratique | 4 | 3 |
| David | nom biblique, de l'hébreu David, Davidis, « bien aimé, chéri » | 1 | 4- Symbolise la stabilité. Symbolise la révélation. Symbolise la force. |
| Jamil | Beau | 21 | 9- Symbole de la patience, la plénitude des dons , de l'accomplissement, la réaéalisation ultime, le dépassement et la finalité, de la vérité. |
| Abbas | sévère, austère | 8 | 7 |
| Khalil | Compagnon | 15 | 8 |
| Kalsoum | Les joues plein chair | 1 | 2 - Symbole de l'opposition. Symbole de dualité. Symbole de |

| | | | l'antagonisme |
|-----------|---|----|---|
| Abu.Mouk | Père de résistant | 1 | 5 |
| Ali baba | Sublime mon père | 1 | 1 |
| Abu damar | Père de destruction | 1 | 7 |
| Redouane | Satisfaction | 1 | 2 |
| Faten | Charmante | 22 | 1 |
| Ibn saoud | (Démotif) fis de heureux | 1 | 6 |
| Wissam | Le joue plein de cher | 14 | 3- Symbolise le succès Symbolise l'expression, la communication. Symbolise la création |
| Zeev | Prénom biblique ou israélien. Loup. | 3 | 4 |
| Isaïe | étymologie hébraïque (Dieu est salut) | 2 | 7 |
| Najet | Secours | 6 | 5- Symbole de l'harmonie et l'équilibre. Symbolise la grâce |
| Moïse | de l'hébreu "mosheh" (retiré des eaux) | 1 | 7-Symbole de la purification, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection |

| | | | |
|------------|---|---|---|
| Hajja | Pèlerin | 4 | 3 |
| Marguerite | du latin "margarita" (perle) Sainte patronne des femmes enceintes | 3 | 8 |

II-3- Analyse et interprétation

Les prénoms de : Kalsoum et Redouan correspondent au nombre (2) en ‘guematrie’. Selon cette science, ce chiffre symbolise l’ ‘opposition’ qui peut être une opposition de point de vue, d’idologies ou bien d’intérêts. Une qualité qui renvoie également au contexte historique du roman, là où l’opposition se répand partout dans la société à cette époque.

En outre, le chiffre (2) est le premier nombre à s’écarter de l’unité, souligne Hugues de Saint Victor, par conséquent il symbolise le ‘Péché’. Après la domination d’un régime politique unique que représentait le parti du FLN, la société algérienne a subi une grande division à cause des parties politiques de tendances différentes (laïques, islamiste, communiste...). Cette nouvelle ouverture démocratique est le symbole de confrontation de duel. L’opposant est toujours considéré comme, et symbolise la ‘négation’ ou une limitation du ‘pouvoir’ du premier : le diable est "Celui qui dit non" aux premiers propos d’un parti ; le chiffre (2) personnifie le ‘Mal’.

Selon Claude de Saint Martin, le chiffre (2) est l’opposition à l’Unité, de sa production; ce chiffre (2) ne sort du chiffre (1) que par ‘violence’, car on n’enlève rien à (1); c’est faire passer l’entier à la qualité de moitié; c’est l’origine du mal". Le mal qui a atteint l’Algérie des années 90 et qui a récolté des milliers de morts et de disparus et affaibli l’économie nationale.

Les prénoms de : Benjamin, Eve et Abu mou kaoum, Najet, correspondent au chiffre (5) qui symbolise, selon la Kabbale, le chiffre de l’ ‘Homme parfait’ - débarrassé du côté animal. Et selon la Bible, il est le

symbole de l'Homme-Dieu de par les cinq plaies du Christ en croix - à ce titre, il est aussi considéré comme le nombre de la grâce.

Les prémices de tentatives d'un règlement politique de la crise commencent à voir le jour avec le président Zéroual promulguant une loi *Er-Rahma* (« la Clémence ») pour les terroristes repentis.

En ce qui concerne les prénoms de : Iben Saoud et Moshé qui correspondent au chiffre (6) qui représente l'Imperfection ou l'Antiperfection, le péché, le mal selon la bible. Les crimes et les massacres qui ont été commis pendant cette période par le groupe islamiste armé GIA par exemple le massacre de Ramka, de Raïs et Ben Talha avec plus de 1000 morts civils. Ces actes se qualifient de la barbarie et du péché que Dieu ne les pardonne pas selon la croyance religieuse.

Quant aux prénoms de : Yacine et George, ils correspondent au chiffre (3). Dans certaines croyances, le chiffre (3) illustre la mise en scène du temps virtuel: la destruction, le sacrifice, le renouvellement (ce qui rappelle les étapes de la reconstruction de la nation algérienne après destruction due au terrorisme causant les violences des années 90. Sacrifices de braves hommes combattant contre les terroristes et renouvellement après une décennie noire)

III-1-CONTEXTE HISTORIQUE DES ANEES 2000

Élu pour un premier mandat de 1999 à 2004, Abdelaziz Bouteflika est réélu la même année pour un second mandat qui dure jusqu'en 2009, date à laquelle il est réélu une troisième fois avec plus de 90 % des suffrages. Ce troisième mandat a été possible par un amendement de la Constitution en 2008, qui interdisait auparavant de briguer plus de deux mandats successifs. Trois partis, le Front de libération nationale (FLN), le Rassemblement national démocratique (RND) et le Mouvement de la société pour la paix (MSP) demeurent au gouvernement.

Des élections présidentielles anticipées sont alors organisées en avril 1999. Huit candidats se présentent au premier tour parmi lesquels figure Abdelaziz Bouteflika, ex-ministre des Affaires étrangères de Boumediene. Se présentant comme candidat « indépendant ». Il faut comprendre qu'il n'est pas investi par le FLN, mais est tout de même soutenu par l'armée. Le Front de libération nationale (Algérie) FLN, le Rassemblement national démocratique RND et le Mouvement de la société pour la paix (MSP) s'allient ensemble pour le soutenir. Avant la fin du déroulement des élections, les sept autres candidats décident d'un commun accord de se retirer à la suite de cas de fraudes qu'ils déclarent avoir observés.

Abdelaziz Bouteflika décide de maintenir sa candidature et remporte à l'issue du scrutin les élections présidentielles . Il s'engage dès lors à appliquer son programme qui s'articule autour de trois axes principaux :

- le retour de la paix à travers l'application de la « concorde nationale »;
- la réactivation de l'économie ;
- le retour de l'Algérie sur la scène internationale.

Bouteflika affiche sa volonté de parvenir à la paix civile, faisant voter la loi dite de la « concorde civile » (semblable à la loi *Er-Rahma* de Zéroual) qui est approuvée par référendum, bien que contestée par ceux qui s'opposent à l'amnistie offerte sans garanties aux islamistes. Les groupes armés commencent à déposer les armes, surtout à Jijel à l'est et Aïn Defla à l'ouest. Certains évoquent toutefois une lutte intestine des clans militaires qui serait à l'origine, selon eux, de l'attentat.

Son programme pour le deuxième mandat prévoit un plan quinquennal pour la relance de l'économie, au profit duquel il consacre une enveloppe financière de 150 milliards de dollars. Parmi les chantiers ouverts à la faveur de ce plan, il y a l'engagement de construire un million de logements avant la fin du mandat

en cours, ainsi que l'effacement de la dette extérieure qui constitue un réel fardeau pour l'économie algérienne, et enfin la réduction du taux de chômage, qui s'élevait en 2005

Sur le plan politique, Bouteflika fait adopter le 29 septembre 2005, par référendum, la Charte pour la paix et la réconciliation nationale. Celle-ci a été sévèrement critiquée par quelque partie politique affirmant que cette proposition d'assurer l'impunité des auteurs de crimes qui viendraient confesser leur culpabilité aux autorités algériennes est, dans le contexte des mesures envisagées par le gouvernement algérien, insoutenable.

Ahmed Ouyahia redevient Premier ministre le 23 juin 2008 en remplaçant Abdelaziz Belkhadem.

Dans cette période l'Algérie a connu un dégel sécuritaire et réactivation économique grâce à l'augmentation du coût du pétrole.

III-2-Les Noms propres et Leurs Signification

| PRENOM | SIGNIFIE | N° APP | VALEUR GUEUMATRIQUE ET LEUR SYMBOLE |
|----------|--------------------|--------|--|
| hassoud | Envieux | 418 | 6 |
| Nafissa | Précieuse | 64 | 6 |
| Lakhdar | Vert | 76 | 1 Symbole de l'homme debout. Symbole de la notion du chef. Symbole de l'essence. Symbole du tout exprime dans son unité |
| Messoud | Qui a de la chance | 58 | 6 |
| Zoulikha | Belle | 42 | 4 |

| | | | |
|---------|--|----|---|
| Zerbit | Hébreux arbre | 41 | 8 |
| Nassima | Soufle | 30 | 4 |
| Walid | Nouveau-né | 7 | 4 |
| Wahid | "unique, sans pareil" | 1 | 9 |
| Amar | Bâtisseur persévérant fidèle | 1 | 6 Symbolise l'imperfection, la servitude. |
| Maherz | Protégé préci | 11 | 8 |
| Linda | Noble | 14 | 1 |
| Salima | Pure, intacte | 11 | 1 |
| Ahmed | Degree d'élages | 7 | 4 Symbolise la stabilité. Symbolise la révélation. Symbolise la force |
| Mohamed | Nom du prophète | 4 | 5Symbole de l'harmonie et l'équilibre. Symbolise la grâce. |
| Chawki | Sympatique | 4 | 1 |
| Naamau | Plaisante, | 1 | 8 |
| Fatima | jeune chamelle | 3 | 5 |
| Saddou | Qui heurt, secoue, cogue | 1 | 6 |
| Houcin | Bon et beau diminutif | 1 | 7 |
| Julia | Ciel (lattin) | 6 | 8 |
| Sophie | Vient du grec "sophia" sagesse | 2 | 9 |
| Marceau | dérivé de Marcel. Vient du grec "markitos" consacré au dieu Mars | 1 | 8 |

| | | | |
|---------|---|----|---|
| Monica | dérivé de Monique. Vient du grec "monos: seul | 3 | 1 |
| Richard | Fortuné | 1 | 7 |
| George | Labourer (grec) | 1 | 3 |
| César | Vient du latin "coesar" incision, couper | 4 | 8 |
| Nadima | | 1 | 6 |
| Fatna | Démunitif fatima | 13 | 6 |
| Moussa | Vient de l'Hébreu "moshèh" sauvé des eaux | 1 | 7 |
| Rabie | Printemps | 1 | 8 |
| Saddam | Audacieux | 4 | 4. |
| Zaafane | Faché | 9 | 9 |
| Halim | clément, doux | 1 | 7 Symbole de la purification, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection |
| Keteb | Ecrivain | 1 | 7 |
| Yacine | nom de la 36 Sourate du Coran | 1 | 3 Symbolise le succès Symbolise l'expression, la communication. Symbolise la création |

III-3-Analyse et interprétation

Les prénoms de : Yacine et George correspondent au chiffre (3). Ceci également nous renvoie aux événements d'une décennie noire et aux efforts de l'état pour sortir de ce problème sécuritaire. Le chiffre (3) illustre la mise en scène du temps virtuel: la destruction, le sacrifice, le renouvellement . la destruction due au violence des années 90, sacrifices des braves homes combattant les malfaiteurs et renouvellement après une période de stagnation. .

Quant aux prénoms de Halim, Moussa, Réchard, Houcin, et qui correspondent au chiffre (7) de la guémétrie symbolise la Purification, la Pertinence, l'union des contraire et la résolution des problèmes. Ce chiffre indique également le sens d'un changement après un cycle accompli et celui d'un renouvellement positif. Alors que pour la Bible le nombre du chatiment, de la purification et de la pénitence. Le président algérien Mr .Bouteflika affiche sa volonté de parvenir à la paix civile, faisant voter la loi dite de la « concorde civile » (semblable à la loi *Er-Rahma* de Zéroual).

En Afrique et pour les Bambaras du Sénégal, le chiffre "sept" est un symbole de la perfection et de l'unité. Quant aux "Dogons", il le considèrent comme le symbole de l'union des contraires, de la résolution du dualisme, donc comme symbole d'unicité et de perfection.

Ce chiffre qui représente aussi le symbole de l'infini nombré dans son retour au principe, celui du serpent qui se mord la queue, d'après Abellio. Ce chiffre nous renvoie donc au "retour de la paix à travers l'application de la « concorde nationale »; la réactivation de l'économie et le retour de l'Algérie sur la scène internationale.

Concernant les prénoms de Wahid, Sophie et Zaâfane, ces prénoms ont une autre signification selon la guémétrie. Le chiffre (9) qui a été pendant des siècles antérieurs un " nombre magique" et "chiffre céleste", et il correspond à la subdivision du ciel en neuf couches, selon la mythologie turco -mongole. Il

est curieux que le neuf, dernier de la série des chiffres, annonce à la fois une fin et un commencement et soit en fait le germe, le début : il a été dit que le commencement naît de la fin.

Effectivement, la fin est toujours le début d'un autre cycle. L'Algérie des années 2000 tente de mettre fin aux malheurs aux ennuis, renonçant un nouveau horizon d'engagement de construire des milliers de logements avant la fin du mandat en cours, ainsi que l'effacement de la dette extérieure qui constitue un réel fardeau pour l'économie algérienne, et enfin la réduction du taux de chômage.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous voudrions honnêtement exprimer que nous sommes bien loin d'avoir abordé tous les aspects du sujet dont la richesse nous a obligé à faire des choix et à laisser certains points, pourtant, intéressants et qui nécessitent des études plus approfondies à l'avenir.

Loin d'être épuisé, ce travail de recherche se veut avant tout un fondement pour toute autre étude ultérieure. Signalant que chaque axe peut faire à lui-même l'objet d'une étude approfondie.

Comme il a été développé dans ce mémoire tout d'abord un cadre théorique auquel nous avons essayé d'y référer en dépit des difficultés d'une part du manque de ressources et d'une autre le peu de temps consacré à la réalisation de ce mémoire par rapport à notre ambition d'aller plus loin.

A la base de ce premier cadre nous nous sommes intéressés à étudier deux ouvrages, romans très réputés dans le monde du livre notamment en littérature algérienne d'expression française. Une étude technique "guémétrique" de noms propres existants dans ces deux romans et ce afin de montrer leur rapport au contexte socio historique du déroulement d'événements vécus dans deux époques qui ont marquée l'histoire de notre Algérie et si cette correspondance est significative.

Les résultats de ce travail de recherche auxquels nous sommes arrivés, nous affirment que l' "anthroponymie" littéraire entretient une relation avec l'histoire réelle d'une société où l'œuvre s'est produit et vu le jour. En effet, l'auteur peut raconter l'histoire de son pays à travers le choix des noms propres à ses personnages qui peuvent refléter certains aspects de vie réelle à une époque donnée.

C'est pour cette raison que nous avons réservé dans le cadre théorique, l'illustration de l'importance et le rôle que joue l' "anthroponymie" dans la littérature. Alors que dans le deuxième chapitre a été consacré aux identifications du contexte historique et la mise en valeur d'un tableau contenant

des “prénoms” et leurs significations dans la langue maternelle ainsi que leur nombre d'apparition et correspondants selon la guématie avec leur signification.

Nous avons, donc, constaté une “analogie” entre les prénoms (classés d'après leurs chiffres guématriques) et des événements racontés dans le contexte historique de chaque œuvre : contexte d'événements de souffrances sous l'hégémonie du colonialisme français, ou dans le contexte également de souffrances post – colonial causé par la montée du “terrorisme”. Ces résultats nous ont conduit à affirmer nos hypothèses du départ que *le noms propres de personnage n'est pas vide de sens contient une ébauche de description, une programmation préalable au coté du l'auteur, d'une façon significatif: évocateur, ancré dans la réalité.*

Par la motivation, le nom propre (comme un élément fictionnel) exerce une dynamique qu'il lui permette d'entretenir une relation avec d'autres éléments factuels ainsi que son appartenance à l'ordre du symbole lui confère une fonction rhétorique dont l'incidence est significative sur le plan du réel. En effet, la nature du texte littéraire, comme étant un ouvrage où l'on trouve des multitudes de formes d'expressions particularisant le style de chaque auteur, il se constitue d'une richesse de symboles qui font bouger l'histoire et l'imaginaire du lecteur. Il est donc important au critique comme au lecteur ordinaire d'entrer dans ce jeu de découverte de ces symboles qui forment un enjeu capital puisqu'il « *ne s'agit pas seulement de mieux lire les écrits littéraires, il s'agit de nous situer dans le monde, de comprendre le fonctionnement de notre propre imaginaire, celui de l'imaginaire collectif de la société dans laquelle nous vivons* »⁴⁴, nous participons et nous communiquons également à travers des symboles « *la langue de la littérature est plutôt une langue symbolique, une langue où domine l'allusion, où le lecteur est sans cesse amené à mettre en œuvre une série indéfinie de codes culturelles* »⁴⁵.

⁴⁴ - GUETTAFI, Sihem ,Opcit.

⁴⁵ -R.BARTHES, Critiques et vérités, Ed. Du Seuil, Paris, 1966.

OEuvres littéraires

Dib Mohamed, *La grande maison* Paris, éditions du Seuil. 1952,

KHADRA Yasmina. *L'attentat*. Julliard, Paris, 2005.

GRINE Hamid, *Le feu ne fera pas long*, Alger, Edition Alpha 2009

Ouvrages critiques

Roland Barthes, *Sur Racine*, Paris, Le Seuil, 1963.

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1988

BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970

GEOFFROY, Younès et Néfissa, *Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000.

DESROSIERS, Steve, *Les nombres : Symbolisme et propriétés*, Québec, 2005.

STORA Benjamin. *L'histoire de l'Algérie contemporaine, 1830-1988*. Casbah, Alger, 2004

AGERON. CH. ROBERT, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, coll. Que sais-je n° 400, PUF, Paris, 1977

Dictionnaires

AZIZA, Claude, OLIVIERI, Claude, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, France, Fernand Nathan, 1978.

PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*. Paris, Hachette Littérature, 2003.

PONT- HUMBERT Catherine. *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*. Jean Claude Lattès, Paris, 1995

Thèses

HAMMOUDA, Mounir, Les indices de la transfictionnalité dans la trilogie de Malek Haddad : cas des personnages

GHETTAFI Sihem. *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde* de Aicha Lemsine.

BENZID , Aziza, Inscription du lecteur dans à quoi revent les loups de yasmina Khadra,

Revue et Articles

Article dans www.ethiopiennes.rfer.sn, "onomastique et création romanèsque chez Ahmadoi Krouma: Le cas d'ALLAH n'est pas oblige, Adam COULIBALY.

SAINT-GELAIS, Richard, *La fiction à travers l'intertexte*, [En ligne], disponible sur : <http://fabula.org>

Sites ressources

Asiaflash : Origine et signification des prénoms, [en ligne], disponible sur : www.asiaflash.com/prenom/origine_signification.shtml

E-prénoms : Prénoms d'hier et d'aujourd'hui, [en ligne], disponible sur : <<http://www.e-prenoms.com>> Fabula : La recherche en littérature, 16 juin 2006, [en ligne], disponible

Le Saint Coran (traduction en Français), 2007, [en ligne], disponible sur : <http://oumma.com/coran>

Signification des prénoms, [en ligne], disponible sur : <www.signification-prenom.com> Vox-poetica : Lettres et sciences humaines, 06 avril 2006, [en ligne], disponible sur : <<http://www.vox-poetica.com>>

www.roger-vailland.com

Numérologie, Wikipédia : l'encyclopédie libre.